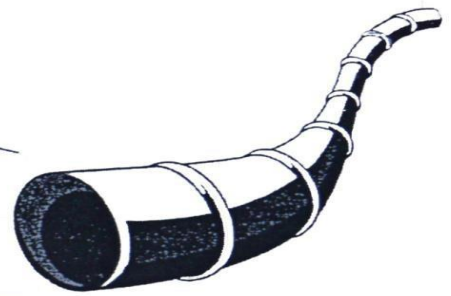




# LE SHOFAR

Bulletin de Liaison des Équipes Bible  
Jacques Loew



Parole de Dieu étudiée, priée, vécue, pour être annoncée

N°43– Juin 2018

## EDITORIAL



### Reste avec nous, Seigneur !

A l'instar des disciples d'Emmaüs, nous n'avons pas souvent envie de prononcer cette prière.

Le Seigneur est venu les reconforter dans leurs moments de doute et de désillusion, et ils ont mis du temps à Le reconnaître.

Il a d'abord fallu qu'ils déchargent leur cœur, et Jésus a pris le temps de les écouter. Seulement ensuite, ils ont pu écouter l'enseignement des écritures. Et ce n'est qu'à la fin qu'ils Le reconnurent.

Et nous ?

Savons-nous déposer nos fardeaux, nos peines et aussi nos joies, aux pieds du Seigneur ? Il est prêt à nous accompagner sur le chemin, mais il nous faut libérer notre cœur afin de l'accueillir.

Reste avec nous, Seigneur !

Equipes Bible Jacques LOEW - [equipesbible.jloew@gmail.com](mailto:equipesbible.jloew@gmail.com)

6 rue de l'Église – 95270 LE PLESSIS LUZARCHES Tél : 01 34 09 98 12-

Un shofar est un type de trompette, faite de corne d'un bélier, utilisé dans plusieurs fêtes juives. Le Shofar est surtout entendu à Rosh Hashanah et à la fin du Yom Kippour.

**Sommaire :**

**Editorial..... 1**

**Homélie de Noël Aebischer... ..2**

**Les trois guides qui mènent à Dieu-  
Jacques Loew ..... 5**

**Rendre compte de l'espérance  
qui est en nous .....6**

**Extrait du livre de Jacques Loew :  
Vivre l'Evangile avec Madeleine Delbrêl..13**

**Prière du matin de Madeleine D.....14**

**Le mot du trésorier ..... 15**

**Talon pour les cotisations individuelles.16**

## **Monsieur Noël AEBISCHER**

Le 14 février dernier, Noël AEBISCHER entrait dans la paix du Seigneur. Directeur de l'Ecole de la Foi après Jacques Loew, de 1975 à 1991, nous publions ci-après l'homélie prononcée lors de ses funérailles le 19 février à Vevey.

### **Funérailles de Noël Aebischer**

Vevey St-Jean, 19 février 2018

Ensemble, Noël et Josiane ont choisi que soit lu, en ce moment d'adieu et d'action de grâces, le premier chant du Serviteur dans le livre d'Isaïe et que soit proclamé l'Evangile du Lavement des pieds.

Ces deux paroles montrent bien l'inspiration qui a traversé la vie de Noël, la vie de son couple avec Josiane, et sa vocation au diaconat.

Et ce ne fut pas seulement l'inspiration, mais aussi la réalité.

Elle peut être résumée en un seul mot : serviteur, dans le sens le plus grand, le plus simple, le plus droit du terme.

Noël, avec Josiane, était passionné de la Parole de Dieu, au point d'animer des sessions bibliques sur plusieurs continents. Elle lui inspirait les axes et le quotidien de sa vie.

Humble et modeste, il tenait à montrer le visage d'amour, de tendresse, de service, d'offrande de Jésus-Christ. Il ne voulait pas se mettre en avant, mais laisser passer la présence de son Seigneur et frère.

Cette noble attitude, je tiens à la respecter. C'est pourquoi, je vais essayer de dire ce que Noël, par sa vie, nous invite à vivre en compagnie de Celui qui est la Parole, de Celui qui est le Serviteur.

Le mot qui revient constamment, quand les gens parlent de Noël, c'est qu'il était simple. Un abord simple, une écoute simple, des paroles simples et compréhensibles, des gestes simples, discrets et parlants.

Ce mot m'a conduit à penser à l'une des Béatitudes : Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. De fait, on peut aussi la traduire : Heureux les cœurs simples.

Selon une jolie étymologie, simple (simplex), cela peut vouloir dire sans plis. Et cela convient si bien à Noël : pas de complications, pas de chichis, pas de dessous de table, pas de combines ; une juste et franche droiture.

Heureux donc les cœurs sans plis, car ils verront Dieu. Et ils verront aussi l'homme, avec la miséricorde que Dieu lui offre.

En premier lieu, Noël était un mari et un père. Avec Josiane, ils se rencontrèrent, tous deux animés d'une vive recherche spirituelle. Et leurs vocations se conjuguèrent dans un

bel amour. Ensemble, ils ont donné vie à 4 enfants, puis vinrent 8 petits-enfants et 9 arrière-petits-enfants, dont le dernier, Gabriel, a à peine un mois.

Déjà en famille, comme dans son travail d'administrateur à l'Ecole hôtelière de Glion, Noël manifestait un beau sens de l'écoute. Généreux déjà, puisqu'il était plus attentif à l'autre que préoccupé par lui-même. Libre suffisamment pour s'ouvrir à la rencontre de l'autre. Soucieux d'harmonie, de paix, de croissance pour chacun.

Vint un jour le temps de l'audace. Noël écoutait aussi la petite voix fondamentale au fond de son cœur, qui parfois invite à changer de vie. Cette petite voix fut activée par l'abbé Bernard Genoud (le futur évêque), qui lui suggéra de se former pour un service d'Eglise. Noël comprit alors, avec Josiane, qu'il était appelé à consacrer sa vie pour annoncer et vivre la Bonne Nouvelle du Christ. Les deux décident alors de partir vers Fribourg pour se former pendant deux ans à l'Ecole de la foi et des ministères. Ce fut vraiment une courageuse audace : il fallait quitter une vie somme toute paisible, changer d'environnement avec 4 enfants à charge, accepter d'avoir des revenus très modestes. Mais la solidarité sourit aux audacieux. De nombreux amis, ainsi que Mgr Mamie, les aidèrent à nouer les deux bouts et les soutinrent dans leur démarche.

Ce beau culot m'a donné à penser à une autre béatitude : Heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des cieux est à eux. C'est étonnant, mais c'est vrai : si l'on sort de sa zone de confort en écoutant sa voix intérieure, le monde s'élargit, la joie grandit, et malgré toutes les légitimes inquiétudes, la paix se niche dans le cœur.

Finalement, l'aventure de l'Ecole de la foi durera 18 ans (et non pas seulement deux).

D'élèves (disciples comme on disait à l'Ecole), Noël et Josiane devinrent animateurs et formateurs. Noël prit part à la gestion de l'Ecole. Et il en devint le directeur, succédant à Jacques Loew, le fondateur.

Quelle audace, là encore. Car il n'est pas facile de succéder à un fondateur charismatique comme l'était Jacques Loew. Noël osa le faire avec une belle simplicité ; et il put compter sur le soutien, l'inspiration, le compagnonnage et l'amitié de Jacques. D'ailleurs, c'est comme un petit clin d'œil : Noël est décédé 19 ans jour pour jour après Jacques Loew.

Les défis étaient immenses dans l'Ecole. Il fallait assurer les trois piliers de sa pédagogie : la science théologique, la vie de prière et la vie en petite communauté. La perspective était magnifique, très sage et un peu folle : former un disciple du Christ en Eglise, dans tous les aspects de la personne. En pratique, il fallait trouver des appartements, gérer des finances parfois bien maigres, trouver des visas et des permis de travail, se soucier de chacun des disciples, surtout aider à ce miracle permanent qu'est la vie en équipe, et qui causa bien des soucis. Pensez donc : mettre ensemble un vietnamien, un togolais, un chilien et un bernois avec des cultures et des cuisines différentes et que cela tienne pendant deux ans, c'est déjà une prophétie pour l'entente des peuples.

Noël vécut cette mission de directeur comme un service, et non comme un pouvoir. Il s'y donna entièrement, avec l'appui de Josiane. Aucun esprit de fonctionnaire dans son engagement, mais un don de la vie. Ce n'est pas comme avec les contrats hyper-juridiques qui induisent à la fonctionnarisation.

Je peux évoquer ici le chant du Serviteur. Il ne crie pas ; il est attentif. Il manifeste le droit : celui de chaque personne à être respectée et à trouver son espace de croissance

spirituelle. Il n'éteint pas la mèche qui fume encore, il n'écrase pas le roseau froissé, il cherche à relever, à pardonner, à faire grandir. Tout cela, Noël chercha à le faire, avec son bon sens de l'écoute.

En même temps que l'aventure de l'Ecole, un autre projet grandissait. Noël se préparait pour le diaconat permanent, que le Concile Vatican II venait de remettre en vigueur. Il fut ordonné diacre en 1982 par Mgr Mamie, avec le consentement et l'appui de Josiane. Il fut le premier diacre permanent, qui plus est marié et père de famille, de notre diocèse. Quelle chance d'avoir un ministre ordonné, qui vive aussi le sacrement du mariage. Ne serait-ce pas le premier pas d'une nouvelle plasticité dans l'accès aux ministères ? De cette première, Noël ne tira nul orgueil. Au contraire, il eut le souci profond que d'autres puissent suivre ce chemin du diaconat, avec toutes ses exigences.

Il n'est pas facile d'être diacre. Car ce ministère, très ancien, mais finalement aussi très nouveau, a des contours encore bien flous dans l'Eglise d'Occident. Mais Noël en avait compris et en vivait l'essentiel. Le diacre a mission, par son être et par son action, de rendre présent le Christ Serviteur dans la communauté chrétienne et au service du monde. Il incarne en quelque sorte le rayonnement et l'exigence du Christ Serviteur.

Son ministère de diacre, Noël le vécut d'abord à l'Ecole de la foi, puis pendant 26 ans, à la paroisse St-Jean de Vevey et dans l'UP de Vevey. Son ministère : annoncer la Parole de Dieu, visiter les malades, écouter, accompagner, aider à se relever. Mais aussi célébrer des funérailles, bénir des mariages, baptiser (il eut d'ailleurs la joie de baptiser ses petits-enfants et ses arrières petits-enfants). Impossible de tout mentionner. Mais aussi, il consacra beaucoup de temps, de soin et de vérité à la formation des futurs diacres.

Les gens appréciaient sa simplicité évangélique. A l'hôpital de Mottet, où il accompagna tant de personnes, il eut à la toute fin de sa vie cette parole magnifique : j'ai fait route avec beaucoup ; maintenant, c'est à moi d'être accompagné.

Au cœur du ministère du diacre, il y a le lavement des pieds. Comme Jésus, il s'agit de prendre la position du serviteur, sans bassesse ni aplatissement, mais comme l'attitude la plus belle de la miséricorde. Le lavement des pieds, il est rare de le vivre en concret, avec de l'eau et une bassine. Mais il est fondamental de le vivre en esprit : se mettre à genoux devant l'autre, avec un infini respect, pour vivre avec lui un chemin de pardon et de croissance, sans oublier la joie. Donc, ne pas donner la leçon, ne pas surplomber, ne pas abreuver de paroles, mais en esprit laver les pieds. Par cette attitude simple, humble, droite et vraie, le Christ passe en transparence. C'est la vocation du diacre, mais il fait signe que c'est aussi la vocation de tout chrétien.

Pour qu'il n'y ait pas l'orgueil du serviteur, il est nécessaire de vivre le lavement des pieds comme un échange. Et, un jour ou l'autre, à se laisser faire. Noël l'a compris ; il s'est laissé laver les pieds, quand il disait : maintenant, c'est à moi d'être accompagné.

Noël, au-delà du voile, tu restes époux, père de famille, diacre. Dans cette présence autre, inspire-nous les chemins pour être de simples et nobles -----serviteurs selon l'Evangile, dans la joie. Merci, cher Noël.

## REMERCIEMENTS

La famille de

**Noël AEBISCHER**

*diacre*

remercie de tout cœur tous ceux qui, par leur présence, leurs profonds messages et leurs dons, l'ont soutenue en ces moments de douloureuse séparation et qui ont partagé sa douleur et son espérance.



\*\*\*\*\*

### LES TROIS GUIDES QUI MENENT A DIEU

Quand une route s'offre à nous, encore  
Faut-il la suivre,  
Quand un livre nous est destiné, encore  
Faut-il le lire,  
Quand un ami parle, encore  
Faut-il l'écouter.

Or, Dieu vient constamment à notre rencontre comme  
Une route, comme un livre, comme un ami.  
La route qui mène à lui, c'est la Nature.  
Le livre qui parle de lui, c'est la Bible.  
L'ami qui nous fait confiance dans l'intimité du  
Cœur à cœur, C'EST DIEU LUI-MÊME  
D.R.



Vous ne trouverez pas DIEU comme l'araignée qui  
Tire tout d'elle-même pour faire sa toile.  
Vous ne trouverez pas DIEU comme la fourmi  
Qui entasse tout ce qu'elle trouve sur sa route,  
N'importe où, n'importe quoi et n'importe  
Comment.

VOUS TROUVEREZ DIEU comme l'abeille  
Qui, de fleur en fleur, choisit le meilleur  
Nectar.

« Dans la nuit je t'ai cherché » p16  
Jacques Loew- éditions Centurion

\*\*\*\*\*

## Rendre compte de l'espérance qui est en nous\*

Cette monition que l'auteur de la Première Lettre de Pierre adressait aux chrétiens dispersés dans le monde (*diaspora*) retrouve toute son actualité pour nous aujourd'hui. Je pense que c'est là, une des raisons du choix de votre thème d'année : (re)découvrir à travers la Bible comment Dieu a éveillé dans son peuple, le désir et l'attente des biens dont il veut combler toute l'humanité. Cela ne s'est pas fait en un jour ; c'est peu à peu, à travers son histoire, que le peuple d'Israël a découvert ce projet de Dieu, avant que Jésus vienne nous le révéler dans son accomplissement.

En effet, l'homme est un être en chemin, un « *homo viator* » (Gabriel Marcel), toujours en marche vers quelque chose, vers Quelqu'un. Il vit dans le temps, mais il a de la peine à rester dans l'instant présent. Tantôt il regarde vers le passé, il se souvient ; tantôt il anticipe sur l'avenir, il attend, il espère.

Comme le disait Pascal : « *Tous les hommes recherchent d'être heureux ; cela sans exception.* » Mais que d'illusions possibles sur ce qui peut nous procurer le bonheur ! C'est pourquoi, les stoïciens invitaient les sages à rechercher plutôt l'*apatheia*, une indifférence à l'égard de tout ce qui ne dépend pas de nous.

### La Bible, le livre de l'espérance



D.R

Au contraire, pour la Bible, l'attente est fondamentalement optimiste. « Dans l'Ancien Testament, la vie du juste est toute entière fondée sur l'espérance, non seulement dans l'épreuve (Ps 16, 6 ; 33, 18. 22 ; 119, 81. 123), mais dans toutes les situations (Jr 17, 7 ; Ps 40, 5 ; 52, 9 ; 91, 1), et même dans la joie du salut (Is 12, 2). Cette espérance est toujours orientée vers Dieu et elle puise en lui son assurance. Dans les psaumes surtout, le juste reconnaît sa dépendance par rapport à Dieu. Il n'essaie pas d'imaginer un déroulement autonome

de son avenir ; au contraire, il vit de son espérance en Dieu » (**B. HOFFMANN**, dans *Encyclopédie de la Foi*, t. II, p. 9).

Cette espérance est basée sur « la Promesse de Dieu qui sous-tend toute la Bible et en fait le livre de l'espérance, cette petite espérance, plus forte que l'expérience, dirait Péguy, qui survit aux épreuves et renaît plus forte après les échecs. » (**A. GELIN**, *Les idées maitresses de l'Ancien Testament*, (foi vivante 30), p. 44).

C'est ce qu'expriment les nombreux verbes, utilisés dans la Bible hébraïque, pour traduire l'espérance : (*qawah*, attendre ; *yahal*, aspirer à ... *batah*, avoir confiance, '*aman*, se fier) ; ces différents verbes que les traducteurs grecs de la Bible rendront presque toujours par *elpizein*, espérer. Mais « contrairement à l'usage grec qui emploie le mot *elpis*, aussi bien pour l'attente du bonheur que pour l'appréhension du malheur, dans la LXX, l'espérance (en hb. *tiqwâh*), désigne toujours l'attente d'un bien. » (**DEB**, art. espérance).

Voici encore quelques remarques de vocabulaire avant de parcourir ce thème dans la Bible.

\*Conférence donnée par le Père Masséo lors d'une journée Bible dans le Loir et Cher en septembre 2017

En français, nous avons deux mots pour traduire ce que l'on espère : **espoir** et **espérance**, ce qui n'est pas le cas des autres langues comme le latin (*spes*), l'italien (*speranza*), l'allemand (*Hoffnung*), l'anglais (*hope*), et sans doute encore d'autres langues, où l'on ne trouve qu'un seul mot pour exprimer cette attente.

Le PETIT LAROUSSE définit **l'espoir** : « *état et attente confiante* ». **L'espérance** est « 1.) un sentiment qui porte à considérer ce que l'on désire comme réalisable, confiance, certitude » ; 2.) l'objet de ce sentiment ; 3) *théol.* une vertu théologale par laquelle on attend la grâce et la vie éternelle. »

Dans le PETIT ROBERT, **l'espoir** est « *d'attendre quelque chose avec confiance* » ; **l'espérance** est « *le sentiment qui fait entrevoir comme probable la réalisation de ce que l'on désire* », et il ajoute, « *théologie chrétienne : une des trois vertus théologiques.* »

Dans le *Dictionnaire des Religions*, C. WIENER est plus précis et il définit l'espérance comme « *l'attente ferme des biens que Dieu prépare pour ceux qu'il aime (1 Co 2, 9) non en raison de leurs mérites, mais par la grâce de Jésus-Christ.* » (art. Espérance dans la Bible, p. 630).

Et il ajoute : « *La Bible nous apparaît comme le grand livre de l'espérance. L'histoire d'Israël commence par une promesse, celle que Dieu fait à Abraham (Gn 12, 1-3). Sans cesse, ce peuple se sentira poussé par un avenir, et de ce fait appelé à partir vers de nouveaux horizons, 'comme s'il voyait l'Invisible' (He 11, 27).*

*Cela est particulièrement sensible à partir de l'exil : chassé loin de sa terre, puis revenu chez lui mais privé de son indépendance, il aspire à des temps meilleurs, ou plutôt, il sait que son Dieu dans sa fidélité les lui prépare (Is 25, 6-9 ; Jl 4, 18-20 ; Ez 47, 1-12, etc.)* » (id. p. 630-631)

Une invitation pour nous à ouvrir ce livre de l'espérance.

## L'espérance dans l'Ancien Testament

### D'Abraham à David

Dans les temps les plus anciens, l'espérance désigne surtout des réalités terrestres qui concernent toute la communauté. Des réalités que les traditions bibliques rattachent aux trois grandes figures : Abraham, Moïse, David.

L'histoire commence avec le choix d'Abraham et les promesses que Dieu lui fait « *Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom (...) Par toi se béniront tous les clans de la terre.* » (Gn 12, 1-3).



De ces promesses, plusieurs fois répétées dans les chapitres qui suivent, Abraham ne verra que les toutes premières réalisations. Ce n'est que dans sa vieillesse que le patriarche verra la naissance d'Isaac, le fils qui doit lui assurer une grande postérité (Gn 21, 1-4). De la terre qui lui a été promise, Abraham pourra en prendre la mesure en la parcourant

de long en large (Gn 13, 17), mais lui-même ne possédera jamais qu'un petit bout de terrain près de Mambré, « *comme possession funéraire* » (cf. Gn 23, 17-20). Quant à la bénédiction, « *le troisième élément visant un rôle mystérieux dans l'accomplissement du salut de l'humanité* » (A. Gélin), il est répété plusieurs fois en Gn 18, 18 ; 22, 18 ; 26, 4 ; 28, 14 sans plus de précisions. (Voir aussi la note de BJ sur Gn 12, 3).



D.R

C'est avec Moïse que les promesses prennent vraiment forme. En Egypte d'abord, où les descendants des patriarches deviennent un peuple nombreux (Ex 1, 7ss). Maltraités, ils crient vers le Seigneur et le Seigneur entend leurs cris (Ex 2, 23-24). Il se révèle alors à Moïse et lui confie sa mission : « *J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Egypte, (...) je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens et le faire monter vers une terre plantureuse et vaste. (...) Maintenant, va auprès de Pharaon, fais sortir d'Egypte mon peuple, les*

*Israélites.* » (Ex 3, 7-8.10)

De ces hommes qu'il a libérés et conduits jusqu'au Sinaï, le Seigneur veut faire un peuple, son peuple particulier, en faisant alliance avec eux : « *Vous avez vu ce que j'ai fait pour vous, (...) maintenant si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance, je vous tiendrai pour mon bien propre (segulah) parmi toutes les nations de la terre, car toute la terre est à moi.* » (cf. Ex 19, 4-8).

Moïse peut ensuite conduire le peuple jusqu'aux portes de la terre promise où Josué l'y fera entrer.

Devenu sédentaire, Israël veut alors s'organiser comme les autres nations (cf. 1 S 8, 5ss). Cette étape est marquée par David, le plus jeune des fils de Jessé, que le Seigneur a choisi (1 S 16) et qui devient dans la tradition biblique, malgré ses limites, le roi idéal du peuple de Dieu.

D.R



C'est ce que souligne surtout la promesse que le Seigneur lui fera dans l'oracle de Nathan :

« *Le Seigneur t'annonce qu'il te fera une maison.*

*Et quand tes jours seront accomplis et que tu seras couché avec tes pères, je maintiendrai après toi un lignage issu de tes entrailles (...) et j'affermirai pour toujours son trône royal.*

*Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils (...)*

*Ta maison et ta royauté subsisteront à jamais devant moi, ton trône sera affermi à jamais.* » (2 S 7, 11-16).

Comme le note la Bible de Jérusalem (sur le titre de ce texte), cet oracle est « *le premier chaînon des prophéties sur le Messie, fils de David* » ; un oracle repris par Isaïe (Is 7, 14), Michée (Mi 4, 14), Aggée (Ag 2, 23), avant d'être appliqué à Jésus dans Ac 2, 30.

A ce moment-là de l'histoire biblique, le lecteur pourrait croire que les promesses faites à Abraham sont complètement réalisées.

Mais déjà tout au long de ces récits, du Sinaï à la Terre et jusqu'à David, les auteurs bibliques avaient souvent souligné combien la vie dans la fidélité à l'alliance – cette



condition *sine qua non* pour être bénéficiaire des promesses – dépassait les possibilités du peuple choisi par Dieu. Si le peuple était parvenu jusque-là, il le devait avant tout à la fidélité de Dieu et à sa miséricorde.

## De David à l'exil

La période royale est marquée par la présence des prophètes. Il faut mentionner ici les grandes figures prophétiques du 8<sup>ème</sup> siècle (Amos, Osée, Isaïe) qui dénonceront avec force les infidélités du peuple à l'égard de l'alliance (l'idolâtrie et les injustices). Leur message est clair : le Seigneur est avec son peuple, il le protège et le bénit si celui-ci lui est fidèle et si la justice règne tout particulièrement dans les rapports avec les plus faibles. (Sur ce point, voir la première partie de la note de BJ sur Am 5, 18 + sur l'attente du *Jour du Seigneur*.)

Mais déjà, dès la mort de Salomon (931), le royaume fondé par David, qui réunissait les tribus du nord et du sud, se divise. Puis dans les décennies qui suivent, les deux royaumes, issus de ce schisme, vont subir les assauts de leurs voisins, particulièrement ceux des empires mésopotamiens.

L'invasion des Assyriens, au 8<sup>ème</sup> siècle, aura comme conséquence la ruine du royaume de Samarie, en 722/21 et la dispersion de sa population.

D.R

Le royaume de Juda perd alors son indépendance mais survit. Un peu plus tard, au début du 6<sup>ème</sup> siècle, ce royaume disparaîtra à son tour. Jérusalem est assiégée par les Babyloniens et doit se soumettre ; le roi et une partie de la population sont déportés à Babylone (en 598); dix ans plus tard, suite à une révolte, la ville est de nouveau assiégée, puis détruite ainsi que le Temple et de nouveaux déportés vont rejoindre les premiers à Babylone.



• Le royaume d'Israël est conquis par les Assyriens

Pour un historien moderne, ces événements sont simplement le résultat des rapports de force entre ces petits royaumes et les grands empires mésopotamiens.

Mais pour des croyants, ils marquent l'anéantissement de toutes les promesses faites jadis à Abraham.

Et pourtant, contrairement à tant de petits états et royaumes de la région qui ont subi un sort identique de la part des empires qui les entouraient, ce petit peuple va survivre et continuer à témoigner de sa tradition et de son espérance.

Comme l'écrivait C.H. **DODD** : « *Peu de peuples sont tombés plus bas : épuisé par des défaites successives, réduit à un petit reste, déporté dans des contrées lointaines, soumis à la longue domination de puissances étrangères dont la civilisation dépassait de loin la sienne, ce peuple cependant survécut, reconstruisit une communauté nationale, et maintint une tradition dont la continuité et le développement interne exercèrent une influence créatrice sur toute l'histoire postérieure.*



*Comment cela se fit-il ? La seule réponse adéquate aux faits est que les grands prophètes ont élaboré une interprétation particulière (du cours) de l'histoire et ont su la faire adopter tout au moins à un nombre assez grand de leurs compatriotes pour les amener à s'orienter dans une direction nouvelle. » (cité par W. HARRINGTON dans Nouvelle Introduction à la Bible, p. 338)*

En effet, c'est grâce aux prophètes qui ont accompagnés le peuple au long de ces événements (Jérémie, Ezéchiel, le Deutero-Isaïe), que cette période (exilique et des siècles qui suivront) n'a pas sonné la fin de l'espérance du peuple élu. Au contraire, elle a permis l'émergence de changements importants dans l'espérance d'Israël.

## Les découvertes de l'exil et des siècles qui suivent

Jusque-là, l'espérance avait été surtout vécue sur un mode terrestre et collectif (longévité, prospérité, paix pour tout le groupe). Mais déjà dans les siècles passés, le passage de la vie de petits groupes nomades à la sédentarisation et à une civilisation urbaine avait amené certains changements de comportements.

Ce qui paraissait normal dans une vie de groupes liés par le sang ne l'était plus désormais (comparer Jos 7, 24-25 avec 2 R 14, 6) et pouvait amener à des modifications de la loi (Dt 24, 16) et même rejaillir sur la manière de parler de Dieu (comparer Dt 5, 9 et Dt 7, 9-10) !

Ce sera aussi le cas au temps de l'exil et dans les siècles qui suivront.



C'est, en effet, au temps de l'exil que la dimension personnelle, dans la relation d'alliance avec Dieu, va apparaître clairement pour la première fois dans la prédication de Jérémie, puis d'Ezéchiel : il ne faut plus dire le proverbe : « *Les pères ont mangé des raisins verts et les dents des fils ont été agacées.* » (cf. Ez 18 ; cf. aussi Ez 14, 12 et la note BJ sur le titre).

D.R

Dans les siècles qui suivent l'exil et le retour, C. WIENER note un autre changement de l'espérance qui « *perce lentement : la vie auprès de Dieu, dans un mystérieux au-delà* ». Et il ajoute : « *on discute s'il faut donner ce sens au texte hébreu du Ps 73 ; il n'y a pas de doute pour la traduction grecque (voir aussi le Ps 16)* ». (cf. art. cité, p. 931).

Lire les notes de la BJ sur Ps 16, 10 et sur Ps 73, 24.

La rencontre avec la pensée grecque, surtout à partir du 4<sup>ème</sup> siècle, a probablement aidé Israël à formuler son attente d'une vie au-delà de la mort, (conception grecque de l'immortalité de l'âme (voir Sg 3, 1-4 et la note BJ sur 3, 4).

A noter aussi l'impact de la persécution d'Antiochus Epiphane (167-164) :

En choisissant la fidélité à Dieu au péril de leur vie, les martyrs maccabéens vont permettre l'éclosion des premières affirmations de la foi en une résurrection (Cf. 2 Mt 7 et note BJ sur 2 M 7, 9).

## L'espérance dans le Nouveau Testament

« Comme dans l'Ancien Testament, l'espérance comporte dans le Nouveau, trois éléments : l'attente orientée vers l'événement futur, la confiance, la patience.

La forme concrète en est cependant déterminée par le climat particulier de la communauté chrétienne primitive. Le groupe de mots désignant l'espérance décrit une situation de fait où le salut est à la fois déjà présent et encore en attente. (...) Même si l'ère nouvelle a commencé, en Jésus-Christ, le monde ancien continue à subsister » (B. HOFFMANN, art. cit. p. 11)

### Quelques remarques de vocabulaire

Le mot espérance (*elpis*) avec une connotation théologique se lit souvent dans les écrits pauliniens ; on le trouve aussi dans He et dans 1 P, mais jamais dans les Evangiles. De même, le verbe *elpizein* – espérer, est utilisé à plusieurs reprises par s. Paul, avec ou sans connotation théologique ; parfois dans Ac et rarement dans les Evangiles.

Mais il serait faux de s'en tenir seulement au vocabulaire car « le message de Jésus est un message plein d'espérance. L'évangile, la bonne nouvelle apportée et réalisée par Jésus est en effet la prédication du Royaume futur, royaume essentiellement eschatologique, mais néanmoins déjà présent et agissant en la personne de Jésus. » (DEB, art. Espérance, p. 432)

### L'espérance dans les écrits pauliniens



D.R

Comme je viens de le dire, c'est surtout chez s. Paul que l'on trouve les textes les plus développés et les plus explicites sur l'espérance chrétienne.

Et cela dès la Première Lettre aux Thessaloniens, (écrite vers 50) – qui est sans doute le plus ancien texte chrétien qui nous soit parvenu – où l'apôtre écrit : « On raconte ... comment vous vous êtes tournés vers Dieu abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et véritable, dans l'attente de son Fils qui viendra des cieux, qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient. » (1 Th 1, 9-10)

Ce texte se présente comme un résumé de la foi chrétienne adressée à des non-juifs (voir la note de BJ sur le v. 10).

C. WIENER commente ainsi ce passage : « on remarquera l'articulation entre le passé (Dieu l'a ressuscité), le présent (il nous délivre) et l'avenir (la colère, mais aussi la venue de Jésus). Les chrétiens sont ainsi les hommes de l'espérance, par opposition aux païens dont la religion est centrée sur les cycles sans cesse répétés de la nature, si bien que rien n'est à attendre : ils sont 'sans espérance' (Ep 2, 12). »

C'est aussi dans cette première lettre de Paul que nous rencontrons, déjà, le groupement des trois vertus théologiques (foi – charité – espérance), et cela, même par trois fois : 1 Th 1, 3 ; 3, 6-7 et 5, 8. Sur cette triade, voir encore 1 Co 13, 13 et la note BJ sur ce verset.

Ailleurs Paul témoigne de l'attente du retour prochain du Christ que les premiers croyants exprimaient dans la prière du *Maranatha* (cf. 1 Co 16, 22 ; voir aussi la note BJ).



Concernant cette attente, on perçoit chez Paul « une évolution entre la 1Th, dominée par l'espérance de la parousie prochaine et les écrits de la Captivité où l'apôtre envisage sereinement la rencontre avec le Christ par-delà la mort. » (C. WENER, art. cit.)

Un autre aspect de l'espérance chrétienne que nous trouvons chez s. Paul est ce que la Lettre aux Ephésiens appelle l'« *Homme nouveau* » (Ep 2, 15) qui réconcilie dans le Christ, en un seul Corps, juifs et païens. C'est le Mystère du Christ « *révélé maintenant à ses saints apôtres et prophètes.* » (Ep 3, 4-5)

Enfin, à la différence de ceux qui envisagent le salut de l'âme seule hors du cosmos (comme par ex, les gnostiques), Paul, en Rm 8,19-22, associe toute la création « *qui aspire à la révélation des fils de Dieu avec l'espérance d'être elle-même libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu.* »



D.R

## **L'accomplissement des promesses en Jésus-Christ**

Même si Paul – et ceux qui ont continué sa pensée – est celui qui nous parle le plus de l'espérance biblique et de la dimension qu'elle a acquise par la révélation qui nous a été manifestée en Jésus, nous ne devons pas oublier d'autres auteurs du Nouveau Testament. En particulier la tradition johannique « *qui met d'avantage l'accent sur la possession actuelle de la vie éternelle qui est produite dans le croyant par la foi et qui le fait passer de la mort à la vie (Jn 3, 15-18 ; 5, 24 ; 8, 51 ; 11, 25s ; 1 Jn 3, 14)* », (**DEB**, art. Espérance, p. 433)

C'est ce qu'exprime parfaitement, en une phrase, l'auteur de 1 Jn 3, 14 :

« *Bien-aimés, dès maintenant nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lors de cette manifestation nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est.* »

Comme on le voit, dans le Nouveau, comme dans l'Ancien Testament, l'espérance prend tout son appui sur Dieu, sur sa fidélité et sa miséricorde.

Mais la venue de Jésus (Incarnation et Mystère pascal) reprend et complète certains aspects de l'espérance chrétienne. C'est ainsi que le salut dans le Christ 'réconcilie' l'aspect personnel et un peu individualiste d'Ez 18 avec la dimension communautaire du salut (cf. Ep 2-3) ; de même, en présentant l'espérance chrétienne comme une participation à la résurrection du Christ (en 1 Co 15, 20-23), Paul met en lumière la dimension, à la fois, corporelle et spirituelle de l'espérance chrétienne.

Et pour terminer quelques mots du Pape François dans une catéchèse récente (23 août 2017) :

« *Nous, chrétiens, nous croyons que dans l'horizon de l'homme, il y a un soleil qui illumine pour toujours. Nous croyons que les jours les plus beaux sont encore à venir. Nous sommes davantage des personnes du printemps que de l'automne (...)*  
*L'espérance chrétienne se base sur la foi qui crée toujours du nouveau dans la vie de l'homme, qui crée de la nouveauté dans l'histoire, qui crée de la nouveauté dans le cosmos.*

*Notre Dieu est le Dieu qui crée de la nouveauté parce qu'il est le Dieu des surprises. »*

Masséo Calo

\*\*\*\*\*



## MADELEINE DELBRÊL

Le 26 janvier 2018, le pape François déclarait Madeleine Delbrêl vénérable.

Le Père Jacques LOEW, l'avait bien connue et a publié plusieurs de ses écrits.

D.R

### Extrait de l'introduction rédigée par Jacques Loew dans « Vivre l' vangile avec Madeleine Delbrêl »

Madeleine Delbrêl ?

« Une vivante » ...

« Paradoxale » . . .

« Inclassable » . . .

« Ni conformiste !encore moins anticonformiste ! » ...

« Libre, de la liberté même de Dieu » ...

Telles sont les paroles de ceux qui l'ont fréquentée.

Une amie catalane a cette phrase lapidaire : « *Son originalité si riche, une fois mise au service de l'originalité inventive de Dieu, faisait d'elle un être extraordinairement unique* ».

Mais comment saisir une personnalité si contrastée, qui se manifeste notamment dans le fait d'avoir mené «*la vie ordinaire des gens des rues* », mais vécue et éclairée de l'intérieur par le seul  vangile, et cela d'une façon peu ordinaire ; et d'avoir précisément vécu cet essentiel dans un milieu bâti sur l'absence et la négation de Dieu.

Avec, de surcroît, la grèce de rappeler aux chrétiens routiniers et engourdis que nous sommes la grandeur incommensurable de la foi.

Bref, d'avoir été, dans l'anonymat du métro et des villes, une femme ,pour qui « *Dieu est Dieu !* »,qui en est le témoin, qui en devient comme contagieuse.

Sans triomphalisme, sans théories, sans rien qui agace les esprits et bloque les c eurs.

*Vivre l' vangile avec Madeleine Delbrêl  
Par Jacques Loew-  dit  chez Centurion*

\*\*\*\*\*

### **Prière du matin de Madeleine DELBREL** **Un jour de plus commence, Jésus en moi veut le vivre »**

Un jour de plus commence, Jésus en moi veut le vivre. Il ne s'est pas enfermé, Il a marché parmi les hommes.

Avec moi, Il est parmi les hommes d'aujourd'hui.

Il va rencontrer chacun de ceux qui entreront dans la maison, chacun de ceux que je croiserai dans la rue, d'autres riches que ceux de son temps, d'autres pauvres, d'autres savants et d'autres ignorants, d'autres petits et d'autres vieillards, d'autres saints et d'autres p cheurs, d'autres valides et d'autres infirmes.

Tous seront ceux qu'Il est venu chercher.

Chacun, celui qu'Il est venu sauver.

A ceux qui me parleront, Il aura quelque chose à répondre ;  
A ceux qui manqueront, Il aura quelque chose à donner.  
Chacun existera pour Lui comme s'il était seul.  
Dans le bruit il aura son silence à vivre.  
Dans le tumulte, sa paix à mouvoir.  
Jésus en tout n'a pas cessé d'être le Fils.

En moi Il veut rester lié au Père. Doucement lié, dans chaque seconde, balancé sur chaque seconde comme un liège sur l'eau. Doux comme un agneau devant chaque volonté de son Père.

Tout sera permis dans le jour qui va venir, tout sera permis et demandera que je dise « oui ».

Le monde où Il me laisse pour y être avec moi ne peut m'empêcher d'être avec Dieu ; comme un enfant porté sur les bras de sa mère n'est pas moins avec elle parce qu'elle marche dans la foule.

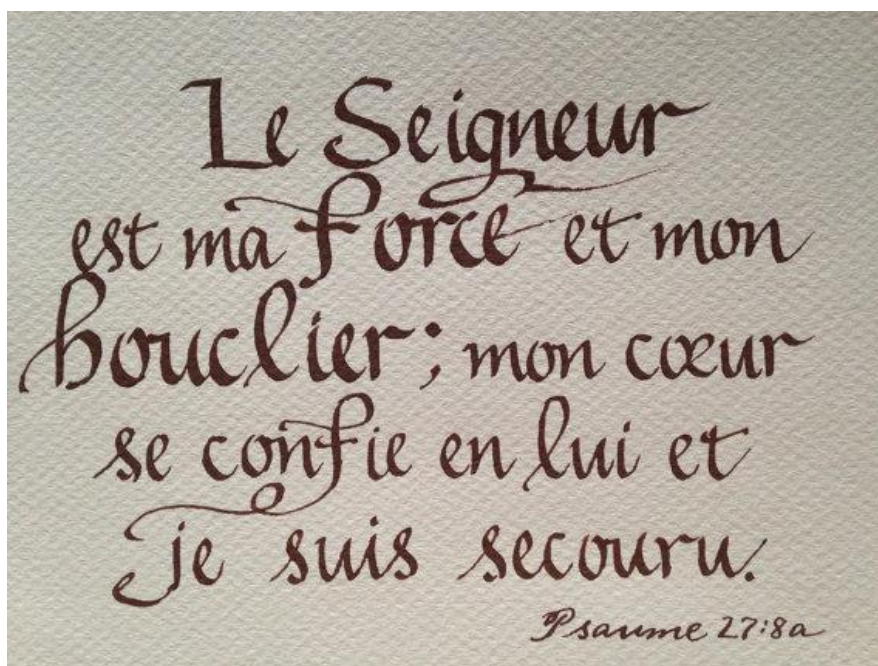
Jésus, partout, n'a cessé d'être envoyé. Nous ne pouvons pas faire que nous ne soyons, à chaque instant, les envoyés de Dieu au monde.

Jésus en nous ne cesse pas d'être envoyé, au long de ce jour qui commence, à toute l'humanité, de notre temps, de tous les temps, de ma ville et du monde entier.

A travers les proches frères qu'Il nous fera servir, aimer, sauver, des vagues de sa charité partiront jusqu'au bout du monde, iront jusqu'à la fin des temps.

[www.madeleine-delbrel.net/](http://www.madeleine-delbrel.net/)

\*\*\*\*\*



D.R

## A propos des cotisations et des dons

Le montant de la cotisation pour l'année 2018, est de **15 euros** par membre pour couvrir les frais de notre association sur le plan national : photocopies, frais postaux, édition du shofar, frais éventuels de locations de salles etc...

La cotisation est annuelle. Certains s'en acquittent en début d'année civile, d'autres à la reprise d'automne.

La Parole est gratuite, mais les réalités terrestres s'imposent aussi à nous.

***Cependant, en aucun cas des difficultés pour régler cette cotisation ne peuvent constituer un empêchement pour participer aux activités d'une équipe.***

Afin de simplifier au maximum le travail de notre trésorier, il serait bon que le responsable de chaque équipe regroupe les cotisations pour les envoyer à Mme Lesieur-Bridel.

Les chèques sont à libeller **au nom des Equipes Bible Jacques Loew**.

Merci de les accompagner de la liste des cotisants avec leur adresse, comme beaucoup l'ont déjà fait.

Bien sûr, vous pouvez toujours envoyer votre cotisation individuellement. N'oubliez pas alors de spécifier qui est votre responsable local et le lieu de vos rencontres. (Pour organiser notre fichier).

*Vous souhaitez soutenir l'Association et l'école de la Foi de Yamoussoukro*

D.R



**Les dons sont toujours les bienvenus,** que vous soyez membre d'une équipe ou non.

Ils sont à envoyer directement au trésorier de l'association.

Pour les dons supérieurs à 20 euros vous recevrez alors un reçu fiscal pour vous

permettre d'obtenir une réduction d'impôts.

*Nous vous rappelons que nous sommes partie prenante de la fondation Jacques Loew et que nous soutenons l'Ecole de la Foi à Yamoussoukro qui a ouvert en automne 2012.*

*La fondation Jacques Loew surveille directement l'utilisation de vos dons en Côte d'Ivoire.*

*Le regroupement des dons par l'intermédiaire de l'association permet de diminuer les frais de change entre la France, la Suisse et la Côte d'Ivoire.*

### **Vous êtes responsable d'équipe :**

L'envoi du shofar nécessite la mise à jour régulière de notre fichier. Aussi je demande à **tous les responsables d'équipes** de m'adresser une liste des membres de leur équipe avec leur adresse postale et, si elle existe, leur adresse internet.

Merci à l'avance, je compte sur vous.

Merci aussi de signaler les membres de vos équipes qui vous ont quittés et qui ne désirent plus recevoir le Shofar.

**Jacqueline Lesieur-Bridel**

\*\*\*\*\*

**Talon pour les cotisations individuelles.**

à retourner à **Equipes Bible - Jacques Loew** Année **2018**

Veillez trouver ci-joint le règlement de ma cotisation **2018**

Chèque à l'ordre de **Equipes Bible - Jacques Loew**

ou virement à la Banque Postale CCP N° 1823963 Z

Mr. Mme. Mlle.\* ..... Prénom .....

Père Sœur Frère\*

Adresse .....

Code Postal ..... Ville .....

Téléphone : ..... Adresse Mail .....

Cotisation : 15 Euros

Cotisation de soutien : ..... Euros

- Je suis membre d'une équipe : Oui  Non

- Le responsable de mon équipe est .....

- Nous nous réunissons à : .....

- Il y a ..... personnes dans mon équipe. \* Rayer les mentions  
inutiles

**A renvoyer à : Mme Jacqueline Lesieur-Bridel**

**77 rue de la réunion 75020 Paris**

(Pour les responsables d'équipes : donner la liste des membres cotisants SVP)

✂-----

**Talon pour les dons, à retourner à Equipes Bible - Jacques Loew** Année **2018**

Chèque à l'ordre de **Equipes Bible - Jacques Loew**

ou virement à la Banque Postale CCP N° 1823963 Z

Mr, Mme, Mr et Mme, Melle \* : Nom .....

Prénom .....

Père, Sœur, Frère \* .....

Personne morale \* : .....

Pour les anciens disciples de l'école de Fribourg : année de présence à l'école

.....

Adresse : .....

Code Postal .....

Ville .....

Téléphone : ..... Adresse Mail .....

- Effectue un don de : ..... Euros Par chèque joint  Par virement

- Désire recevoir un reçu fiscal : Oui  Non

- Est membre d'une équipe de la foi : Oui  Non

Nom de l'animateur : ..... \* Rayer les mentions inutiles

**A renvoyer à :**

**Mme Jacqueline Lesieur-Bridel**

**77 rue de la réunion 75020 Paris**